AU FOYER

Redoutables Obstacles
The E. P. S.

En voulant ainsi soulever l'Amérique catholique contre Rome, contre son Pontife Suprême, le Pape, le E. P. S. se lance dans un mouvement qui peut lui devenir des plus funeste.

Cette association fanatique va rencontrer une forte opposition non seulement dans le catholicisme, mais chez eux-mêmes, dans le protestantisme.

Un grand nombre de congrégations protestantes, surtout les anglicanes et épiscopaliennes s'avouent être des rameaux détachés de l'Eglise catholique, et loin de nourrir une haine contre leur religion mère elles continuent de l'admirer et souvent observent de près ses principes.

Aujourd'hui ne voit-on pas les Episcopaliens de New York revenir à la confession. N'est-ce pas là un geste qui indiquerait un pas vers le catholicisme. Il n'y a pas de doute que de forts contingents protestants vont protester contre les assertions fausses du E. P. S. car parmi nos frères séparés nous comptons une masse de fidèle et loyaux chrétiens. Ces infâmes agitateurs le savent, aussi ils redoutent leur propres frères.

Peu de temps après l'élection du St. Père, du pape actuel Pie XI, l'organne officielle méthodiste, d'Angleterre publie un article dénigrant la réputation du nouvel élu, et méprise l'église entière. Quelques jours plus tard ce même journal au nom de l'église méthodiste dut retracer ses faux avancés et un bel article de la plume d'un méthodiste présente l'Eglise Catholique comme le seul et infaillible soutien de la chrétienneté dans le monde.

Le E. P. S. a donc forte lutte à faire et son audacieuse hardiesse, sa vile haine contre Rome ne vaque diviser davantage le protestantisme, et ce à la gloire de l'Eglise Catholique Romaine. Dieu va encore agir ici dans le passé en faisant éclater sa gloire et sa puissance à travers les desseins infernaux inventés par ses ennemis les plus inutérés.

Nous ne croyons pas que le E. P. S. s'étende beaucoup et fasse de grand ravager. Le mouvement que ces ennemis de l'Eglise tâchent de répandre à travers le pays est une politique semblabe à celle des Polchevistes en Europe.

Or nous savons ce que les Bolchevistes ont donné à l'Europe : la division, la guerre la famine.

Voici donc ce que prépare le E. P. S. à l'Amérique.

A suivre

Dieu dans la nature

Dans toute la république de la vie, la main du Créateur intelligent et prévoyant apparaît aux yeux; quand le doute vient troubler notre esprit, nous ne saurions mieux faire que d'étudier attentivement la nature; car, pour les hommes qui ont en eux le sentiment du beau et du vrai, le spectacle splendide de la création dissipera bientôt les nuages et ramènera la lumière.

Pendant que j'écris ces lignes dans un modeste petit bois dont les oiseaux me connaissent, j'ai devant moi un nid de rossignols. Quatre petits, nus et trèmblants, sont là serrés les uns sur les autres, si pressés qu'on distingue à peine seulement leurs grosse têtes et leurs yeux noirs, plus gros encore. Ils sont éclos d'avant-hier et d'hier. ne voient rien et ne savent pas encore s'il y a des arbres et de la lumière. Ils périraient bien vite s'ils étaient abandonnés. Mais le cœur de leurs jeunes parents bat pour eux d'une tendresse vraiment maternelle.

Ils sont là tous deux, le père et la mère, debout sur le bords du nid, tout auprès l'un de l'autre. Ils penchent leur bec vers les quatre grands becs ouverts des petits; il faut voir avec quel nerf déjà ceux-ci allongent le cou. Et le père et la mère, qui ont fait des provisions dans leur gorge, leur versent ainsi depuis plsieurs minutes la première nourriture.

Quelle charmante famille, et comme ils aiment la vie, tous les six! Les rayons du soleil pleuvent à travers les branches et les parfums s'élèvent de la vallée; c'est la vie se jouant dans la lumière, dans la douce chaleur de mai Parfois le petit père et la petite mère suspendent leur distribution et contemplent leurs nouveau nés avec cet air de contentement et ces gentils mouvements de tête que l'on connait aux oiseaux. Ils se regardent aussi tous les deux en silence, et leurs têtes charmantes s'approchent encore l'une de l'autre. Ils confondent leurs becs comme dans un baiser d'amour. Puis voilà qu'ils se consultent. Un nuage rafraîchit l'atmosphère, le père s'est envolé; la jeune mère est doucement descendue, en pliant ses pattes, sur les petits qui tremblaient; elle les couvre de ses ailes et remplit le nid à elle toute seule, comme une petite fille qui étale sa belle robe. Toutefois sa tête est assez haute pour qu'elle puisse voir par dessus le bord du nid et observer les environs.

Mais je vois le rossignol qui revient. Il se pose encore comme tout à l'heure sur le bord du nid. Il penche son bec vers celui de sa campagne. C'est maintenant le dîner de la couveuse. Il lui apporte les mets qu'elle préfère; elle n'a pas besoin de se déranger. Il paraît qu'elle ne déteste pas cette manière de vivre car elle aspire avec une sorte d'ivresse le trésor qu'on lui destine, ses ailes tremblent; tout son petit corps palpite. L'époux va et revient vite, et lui apporte ainsi dans son bec un dîner complet. Ils ont beaucoup à travailler tous les deux pour soigner leur jeune famille. Aussi sont-ils sérieux maintenant. Il y a quinze jours encore, ils passaient la journée entière à jouer, à sauter de branche en branche, à se poursuivre, à chanter, à s'aimer. Maintenant on ne joue plus, on ne danse plus, on ne chante plus, on ne s'aime plus de la même façon. on est père de famille; on est chargé d'une génération nouvelle.

A quoi pensent aujourd'hui ce rossignol et sa compagne? Sans doute ils ne sont pas tourmentés par les calculs d'intérêt qui préoccupent souvent faussement les pensées humaines. Mais à ceux qui nient l'instinct, nous demanderons à quelle école l'épouse qui n'est pas encore mère a appris l'élégante construction du nid où elle déposera ses œufs. Elle est âgée d'un an et n'a point couvé encore. Qui lui a enseigné qu'elle devait construire ce nid tel qu'il est et non autrement? Qui lui a parlé de la chaleur d'incubation nécessaire à l'éclosion de l'œuf fécondé, et qui lui a dit qu'en restant quinze jours couchée sur ces œufs, elle les ferait éclore? Position fatigante, malgré le soulagement qu'elle en ressent, et insupportable pour sa vivacité, si un ordre instinctif ne la soutenait. Et quand les œufs furent éclos, qui lui a dit qu'elle devait se retirer du nid et que ces petits êtres étant vivants et devant vivre, il fallait leur chercher la nourriture convenable? Qui l'a forcée à passer quinze nuits encore les ailes étendues sur le nid dans la position la plus fatigante qu'on puisse imaginer pour un oiseau qui doit dormir sur ses pattes? Nous pourrions ajouter mille autres questions à celles-ci. Répondra-t-on que la première espèce a appris ces choses par l'habitude et que ces tendances se sont transmises par l'hérédité? Mais c'est retomber dans le mystère des générations et ce n'est d'ailleurs que reculer le problème à la première espèce ou plus loin encore, si l'on veut, aux premiers types d'où l'on suppose descendues toutes les variétés.

Comment résoudra-t-on les questions qui dérivent de la formation du jeune être dans l'œuf? Qui construisit l'œuf, berceau d'une génération future? Qui créa le germe et le plaça au centre de l'œuf? Par une puissance mystérieuse, un être de même nature que le père et la mère va se mouvoir dans ce fluide; le jaune d'œuf va subir la plus merueilleuse des métamorphoses: il deviendra vivant! Lorsque la transformation sera accomplie, un petit oiseau sera là. Il est encore trop faible pour être exposé au dehors, aussi ne sort il pas encore. En attendant, voici le blanc d'œuf qui l'entoure, et cette albumine est précisement la nourriture qui lui convient en attendant sa naissance. Il se nourrit du blanc d'œuf. Peu à peu, il se forme entièrement; les ailes et les pattes sont dessoudées, la tête se relève de la poitrine; il ne demande plus qu'à sortir de sa prison. Or son bec se sert pour cela d'un émail qui tombera après l'éclosion; de ce bec il se met à casser la coquille et le voilà qui en vient à bout et passe sa tête. Il s'aide des ailes et se délivre tout à fait. Eh bien! ces nouveaux venus s'engagent à ce sujet dans les plus vastes et les plus interminables théories qu'ils entament hardiment sur leur naissance; qu'ils enfantent de donner le nom d'instinct aux actes du petit comme à cette ... qu'ils enveloppent le sujet d'explications tortueuses et confuses: voilà le fait simple et éloquent de la nature; ils ne le renverseront pas. Celui qui a créé le rossignol a voulu que sa note retentît dans les chants du soir. Celui qui a créé le monde lui a donné les lois de sa conservation. Nulle idée n'est plus simple ni plus majestueuse que celle-ci; nulle ne satisfait mieux notre besoin de connaître. Nier les lois conservatrices de la vie, c'est nier la nature entière; il nous semble que pour en venir là, il faut être la dupe d'une perversion d'esprit —

Camille FLAMMARION

Bulletin Paroissial.

LE DISTRAIT

Le distrait. — Ah ah, ma femme, ton distrait de mari n'a pas oublié de rapporter son parapluie à la maison, cette fois!

Sa femme. — Mais malheureux, lorsque tu es parti, tu n'avais pas de parapluie, d'où vient celui-ci?

LE DOIGT DE LA FEMME

Dieu prit sa plus molle argile
Et son plus pur kaolin
Et fit un bijou fragile,
Mystérieux et câlin.

Il fit le doigt de la femme
Chef d'œuvre auguste et charmant,
Ce doigt fait pour toucher l'âme
Et montrer le firmament.

Il mit dans ce doigt le reste
De la boue qu'il venait
D'employer—œuvre céleste—
Pour l'heure où l'aurore nait.

Il y mit l'ombre du voile,
Le tremblement du berceau,
Quelque chose de l'étoile,
Quelque chose de l'oiseau.

Il en orna la main d'Eve,
Cette frêle et chaste main
Qui se pose comme un rêve
Sur le front du genre humain;

Cette humble main ignorante,
Guide de l'homme incertain,
Qu'on voit trembler, transparente,
Sur la lampe du Destin.

Oh! dans ton apothéose,
Femme, ange aux regards baissés,
La beauté, c'est peu de chose,
La grâce n'est pas assez;

Il faut aimer, tout soupire,
L'onde, la fleur, l'alcyon!
La grâce n'est qu'un sourire,
La beauté n'est qu'un rayon.

Dieu qui veut qu'Eve se dresse
Sur notre rude chemin,
Fit pour l'amour la caresse,
Pour la caresse la main.

Et, lorsque ce doigt qu'on aime
Sur l'argile fut conquis,
Il fut content, et fier même,
Car c'est un travail exquis.

Ayant fait ce doigt subline,
Il dit aux hommes : "Voilà".
Puis s'endormit dans l'abîme...
Le diable alors s'éveilla.

Dans l'ombre où Dieu se repose,
Il vint, voir sur l'orient,
Et tout au bout du doigt rose
Mit un ongle... en souriant.

VICTOR HUGO.

L'Eclaireur

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

Je me marie !

Écrit ponr le Madawaska

Le rêve le plus doux de toute jeune fille c'est le mariage. Avec quelle joie, quelle fierté, quel excès de nervosité la jeune fille apprend à ses amies l'heureuse nouvelle : je me marie.

L'homme crée pour aimer se berce continuellement dans le charme d'une tendre affection. Elle contemple dans les mystères de l'illusion son sort de demain, tout fait d'amours. Elle s'imagine un fidèle et bon mari, elle se voit cajoler les joues roses de bébé, caresser jeannot, se faire tout à chacun, répondre dans le nid d'affection les consolation de son amour.

La jeune fille dans ses rêveries melancholiques fonde son foyer de bonheur, elle range déjà ses meubles par ses apartements, orne agréablement sa demeure, en fait le domaine de la félicité.

Quelle jeune fille, n'espire pas à devenir reine d'un foyer.

Pourtant, à Edmundston par exemple, les vielles filles se font trop nombreuses. Qu'est-ce donc ? Voyons, hâtez-vous ! a quand la nouvelle "Je me marie".

Un peu d'initiative, surprenez-vos amies qui sont à vous préparer la coiffe de Ste-Catherine. Ne reculez pas. Vous savez, l'on dit qu'une vieille fille est un membre inutile dans la société. Il y a du vrai là dedans.

Est-ce que les garçons d'Edmundston vous déplaisent, où est-ce vous, les belles, qui ne pouvez trouver en ville le choix de votre idéal. Voyons ne soyez pas trop difficiles et persuadez-vous, de votre devoir, convaincez-vous que vielle fille n'est ni un état, ni une vocation. Ca y est, dites vous, Je me marie.

Les aéroplanes et la fôret

Des aéroplanes ont été employés l'an dernier avec succès à protéger les forêts dans cinq provinces du Dominion et le travail sera probablement fait sur une grande échelle au cours de la prochaine saison. L'avantage de la patrouille aérienne sur celle faite en canot est décrit dans l'extrait suivant du rapport des aviateurs employés à la protection des forêts du nord du Manitoba: "Nous pouvions toujours voir à des distances de 30 à 50 milles de chaque côté de l'avion et il n'y aurait eu aucune difficulté à apercevoir de la fumee à cette distance. Si vous comparez cela à la patrouille en canot sur une rivière à rives escarpées, ou l'on ne peut voir à plus de cent verges dans chaque direction et où la patrouille, ne pourrait voir la fumée à moins qu'elle ne soit poussée par le vent, la comparaison est en faveur de l'aéroplane.

DAND UN SALON

—Connaissez vous l'âge de madame X?

—Certainement. Il y a deux ans elle avait trente-sept ans. L'année dernière, elle en avait trente-six, cette année, elle doit en avoir trente-cinq.

NOTICE OF SALE

To Levite D. Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Hotel Keeper, and Marie L. Chassé his wife, and to all others whom it may in any wise concern, GREETING :-

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain indenture of mortgage bearing date the sixteenth day of June A. D. 1917, made between one Marguerite Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, wife of David Chassé of the same place, Hotel Keeper, and the said David Chasse of the same place, of the first part, and registered in Book "N-2" number 17600 pages 547-550 both inclusive of the Madawaska County Recorde and duly assigned to one Mary Jane Daigle of the Parish of St-Jacques in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, wife of H. U. Daigle of the same place, Merchant, by an indenture dated the seventh day of September A.D.1920 and registered in Book "B-3" number 21105, pages 584-586 of the Madawaska County Records; And under and by virtue of a power of sale contained in a certain other indenture of mortgage bearing date the twentieth day of August A.D. 1920, made between Levite D. Chasse of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Hotel Keeper, and Mary L. Chasse his wife of the first part and the said Mary Jane Daigle of the second part and registered in Book "B-3" number 21106 pages 586-590 of the Madawaska County Records, there will for the purpose of satisfying the monies lawfully due and owing under and by virtue of the said two respective mortgages above mentioned, default having been made in the payment of the respective amounts due thereunder be sold at public auction in front of the Court House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska aforesaid, on friday the first day of September A. D. 1922, at the hour of ten o'clock and fifteen minutes in the forenoon of the said day, the lands and premises mentioned and discribed in the above mentioned morgages as follow:-

ALL that certain lot piece or parcel of land and premises situate lying and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick bounded and discribed as follow:-Being a part of lot number one (1) granted to the late Joseph Hebert, beginning at a post standing at a point where the Temiscouata Railway line crosse the Highway Road (now Victoria Street so called) on the easterly side of said Victoria Street leading from Edmundston to Saint Jacques, thence northerly following said Victoria Street or Highway Road for the distance of fifty five feet (55) to a post, thence in a parallel line with the Temiscouata Railway line for the distance of forty five feet (45) to a post, thence southerly parallel with the said Victoria or Highway Road for the distance of fifty five feet (55) to the Temiscouata Railway line to a post, thence in a westerly direction following said Temiscouata Railway line and parallel with the northern line to the place of beginning. Being the same land and premises sold assigned and transferred to the said Levite D. Chasse by one Marguerite Chasse by assignment of lease for the remainder of the term therein mentioned and registered in Book "U-2" pages, 361-364 of the Madawaska County Records.

Together with the builbings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appartaining.

IN WITNESS WHEREOF, the said Mary Jane Daigle the Mortgagee has hereunto set her hand ans seal this 27th day of July in the year A.D. 1922.

Signed sealed in the presence of,
Pius Michaud Mary Jane Daigle.

NOTICE OF SALE

To Levite D. Chassé of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of Nev Brnnswick, Hotel Keeper, and Marie L. Chassé his wife and to all others whom it may in any wise concern.
GREETING:-

NOTICE: is hereby given that under and by virtue of a power of sale contained in a certain indenture of mortgage bearing date the twenty-forth day of July A.D. 1919, made between the said Levite D. Chassé and Marie L. Chassé his wife, and Margerite Chassé of the first part and Philomene Demers of the parish of St-Jacques in the County of Madawaska and Province aforesaid, widow of the late Wilfrid Demers, of the second part and registered in Book "V-2" pages 333-338, number 19610, of the Madawaska County Records, and duly assigned to W.C. Albert of the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Merchant, by an indenture of dated the nineteenth day of July, A.D. 1922, registered in Book "K-3" number 23024 of the Madawaska County Records; And under and by virtue of a power of sale contained in a certain other indenture of mortgage bearing date the twentieth day of September, A.D. 1919, made between the above mentioned Levite D. Chasse and Marie L. Chasse his wife of the first part, and the said Willie C. Albert of the second part and registered in Book "X-2" pages 480-483 number 20147 of the Madawaska County Records or the office of the Registrar of Deeds in and for the said County of Madawaska, there will for the purpose of satisfying the monies lawfully due and owing under and by virtue of the said two respective mortgages above mentioned, default having been made in the payment of the respective amounts due thereunder, be sold at public auction in front of the Court-House in the Town of Edmundston in the County of Madawaska aforesaid, on Friday the first day of September A.D. 1922, at the hour of ten o'clock in the forenoon of the said day, the lands and premises mentioned and described in the above mentioned morgages as follows:-

ALL that certain lot piece or parcel of lands and premises situate lying and being in the Town of Edmundston in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and discribed as follows : On the front by the easterly side of Rice Street, on the northerly side by lot owned and occupied by George A. Michaud, on the southerly side by a certain Street leading from Rice Street to Church Street and at the rear by lot owned and occupied by Felix Aubee being part of lot number twenty seven (27) on the plan of lots laid out by William Emmerson between Rice Street and Church Street in the said Town of Edmundston, measuring in width on Rice Street sixty four (64) feet and measuring in length sixty eight feet and one half (68 ½) and being part of the same lot deeded to one Joseph Dechenes by William Emmerson and wife by deed dated the twenty seventh day of June, A. D. 1911 and recorded in Book "U-1" number 12753.

TOGETHER with all the buildings and improvements thereon and appurtenances to same belonging and all the rights and privileges to same appertaining.

IN WITNESS WHEREOF, the said W. C. Albert, the mortgagee, has hereunto set his hand and seal this 27th day of July in the year A. D. 1922.

Signed sealed in the presence of,
Pius Michaud Willie C. Albert

Attention !

Sauvez la surface
- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrage, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meuble.

Allez chez
J. W. LANDRY, Peintre
Edmundston, N. B.
A des prix raisonnable